

Les artistes professionnels du Centre et de l'Ouest ont tenu leurs assises, dimanche, à La Charité

On qualifie facilement les artistes de gens habileurs. Pourtant au contraire, l'Association artistique du Centre et de l'Ouest, qui les rassemble au nombre de 240, est une désignation modeste puisqu'elle est, de très loin, la plus importante du genre et qu'elle rassemble des adhérents de toute la France. Elle a même des correspondants dans de nombreux pays d'Europe... et au Liban !

Son succès tient sans doute au fait qu'elle répondait à une nécessité. Fondée à Poitiers, il y a neuf ans, elle y a gardé son siège social et la plupart des membres de son bureau y résident. Mais ses délégués couvrent tout le territoire, de Bordeaux à Nantes, de Limoges à Avallon et à la Saône-et-Loire.

M. Harry Gorsky, illusionniste de son état, domicilié à Néron-des-Cher, couvre le secteur formé par les départements de la Nièvre, de l'Allier, du Puy-de-Dôme, de l'Yonne, de la Saône-et-Loire... et du Cher, évidemment. La Charité-sur-Loire était un lieu de rencontre à la fois commode et agréable pour le congrès qui a lieu chaque année dans un secteur différent.

HEURES STUDIEUSES

L'assemblée générale se tenait dans la salle du centre social, mise par la municipalité à la disposition des artistes. Ils étaient plus de soixante, et s'y trouvaient donc un peu à l'étroit, mais cela

ne pouvait que réchauffer l'ambiance, sans nuire pour autant au sérieux de la réunion. Des problèmes fort importants pour les artistes du spectacle, en général, et les adhérents de l'association en particulier y furent évoqués.

Ne soyons pas surpris si la vignette de la Sécurité sociale — que tous les organisateurs connaissent bien — tenait une place de choix dans les débats. Disons qu'elle passait en vedette américaine ! Pour que les artistes puissent profiter des droits qu'elle est censée leur ouvrir, ils doivent pouvoir en présenter au moins huit pour un mois ou vingt-quatre pour un trimestre. Or, dans les périodes creuses, nombreux sont les artistes semi-professionnels, ou même professionnels, qui ne sont pas employés deux fois par semaine.

En fait, le système ne satisfait ni les organisateurs, qui paient cher les vignettes (dont une partie incombe aux artistes), ni ces artistes dont les risques ne sont pas toujours couverts. Ils préféreraient, ce qui semble logique, une retenue sur les cachets, par exemple.

Pour les congressistes, la disparition de nombreuses kermesses en plein air, tient à la difficulté pour les organisateurs de réunir des bonnes volontés pour tenir les stands, mais aussi à la qualité médiocre des programmes présentés.

L'association prend le conre-pied de cette méthode, funeste pour les manifestations. Elle exi-

ge une audition des artistes : cirque, chant, orchestre, music-hall... qui demandent à y adhérer, et ne les reçoit définitivement qu'après une période d'essais. Elle demande instamment aux responsables de se pencher sur ce problème, de rechercher des idées nouvelles.

En somme, pour qu'une fête réussisse, il faut de l'inédit, un spectacle d'un minimum de tenue et du beau temps !

La proposition d'achat d'un chapiteau tendrait à garantir justement les membres de l'Association et leurs clients contre les impondérables auxquels tous les organisateurs de galas en plein air paient, un jour ou l'autre, parfois un tribut parfois catastrophique.

Le congrès avait été ouvert par l'allocation du président Jean Denny, sur le thème des bienfaits de l'Association qui termina en proposant la création d'une caisse d'entraide.

UN BANQUET FORT ANIME

On gagna « La Chaumière », pour l'apéritif et le banquet. Laissant leurs soucis à l'entrée, comme dans la loge l'artiste se débarrasse de sa commune défroque pour se parer de l'habit de scène, les convives firent assaut de bonne humeur.

Repas truffé d'histoires, de chansons, de tours, et d'applaudissements, car ceux qui ont l'habitude des planches connaissent les difficultés du métier et sont

en général bon public. Et comme le menu était à l'unisson de l'ambiance, la journée se termina en apothéose pour ceux-là dont le métier, parfois ingrat, exige qu'ils dépensent des trésors d'ingéniosité pour nous distraire.